54me Année — Nouvelle série — N° 123 PARAIT LE SAMEDI Le Numéro : 4 francs SAMEDI 5 JUIN 1948.

SISTERON-JOURNAL

Politique - Littéraire - Sportif - Commercial et d'Annonces Judiciaires.

Abonnement : 1 an, 150 francs
C. C. P. Marseille 156-36
Téléphone 1.48

Administration-Rédaction :
25, Rue Droite, SISTERON (b.-a.)
Directeur-Gérant: Marcel LIEUTIER

Tarif des Annonces :
Annonces Légales : 15 francs la ligne
Autres Annonces: on traite à forfait

Pour la Publicité extra-Régionale :
S'adresser à l'AGENCE CHIMOT
3, Rue d'Amboise PARIS (2e)

Phébus et Phébé avec le petit Agnel !

Cet inoubliable Corso nous aura donc tout rappelé, jusqu'aux souvenirs les plus lointains de la Mythologie !.... Phébus ! le Dieu du jour et de la Lumière et Phœbé la Déesse de la nuit, avec Diane Séléné...

L'Apollon Musagète qui trônait sur son char de feu, aux blancs coursiers à la blonde crinière, puis le char vaporeux de la Reine des Nuits !...

Les commerçants de la Saunerie nous interprétèrent cette allégorie avec une poétique maîtrise et parmi les astres rutilants et parmi les croissants d'argent de la Lune pâle, les nombreux enfants du quartier, bambins et fillettes, figuraient à merveille, comme autant de jolis Angélots, les cheveux bouclés, parsemés de rayons d'or !...

Apollon !... Phœbé !... Diane !... Vous connaissez tous l'air de l'Opéra de Galathée. Ah ! qu'il est doux de ne rien faire quand tout s'agite autour de nous ! Quand Phœbé, là-haut, nous éclaire...

Mais l'autre jour, mon petit cortège de tout repos avait regagné, à l'aube naissante le pays des Limbes et avant de s'évanouir, nos paisibles et inoffensifs Revenants avaient jeté un dernier coup d'œil rapide et connaisseur, sur deux ou trois autres vitrines enchantées, puis le sentencieux cousin Mitre avait tenu à ses compagnons son ultime Homélie, car il s'exprima en ces termes :

— L'on méconnait toujours notre bonne petite ville. On la croyait devenue très utilitaire et uniquement attachée aux seules choses matérielles et profitables, mais vous voyez qu'elle n'a pas perdu tout à fait le goût de la poésie et du rêve, et même d'une piquante fantaisie. Regardez-moi donc ce petit bonhomme qui pourrait faire la pige à ce tambourinaire du Corso, jouant si bien du fifre au pied de l'amandier, avait repris le cousin Mitre.

Et la petite troupe s'était en effet arrêtée au moment de prendre la poudre d'escampette, devant une devanture de la Rue Droite où l'on avait éployé à ravir d'autres branches étoilées aux neiges de carmin...

Une sorte de petit Santon habillé d'un joli costume de cérémonie et rappelant les atours de Celle qui berçait l'Enfantelet près de la flamme de la crémaillère, arborait un ravissant chapeau de soie noire, en forme de gibus aux rebords plats, et venait faire risette à une fillette qui minaudait et recevait à merveille outre des compliments, son cadeau, un mignon soulier de bal, une « Réclame » sans doute de la maison et du chausseur sachant chausser. Quel délicieux petit tableau d'une exquise fraicheur, mais un peu plus loin, qu'il était donc plus mignon encore, ce petit agneau de lait tout enrubanné, couché bien sage sur ses pattes et surveillant plutôt comme une petite mère brebis attentive, son docile et innocent troupelet d'anouges blancs et frisés, dans la verte pâture d'une minuscule prairie naturelle, parsemée de mousses et de fleurettes et où de petits vers luisants électriques brillaient faiblement comme autant de lucioles dorées à travers les herbes doucement éclairées...

Mais à propos d'éclairages, voici que, presque en face, et comme deux statuettes, on nous avait représenté, dans une rotonde circulaire, dans un bout de pièce montée, devinez qui ? le dieu de la lumière, Phébus, Apollon, et Pœbé, la Reine des nuits, qui n'était qu'une Diane, mais une Diane Séléné...

Mais ce Phébus et cette Diane, comme l'agneau de lait avec son ruban rose autour du cou, et repétri avec adresse, dans une graisse fondante, étaient, eux aussi, en sucre d'orge et en pâte d'amandes...

Pâtisseries et Boucheries Sisteronnaises avaient rivalisé entre elles. Des douzaines de jambons ventrus aux papiers d'argent se balançaient au milieu des cervelas et des saucissons et il y avait pour le moins à peu de distance les unes des autres, trois Rôtisseries de la Reine Pédauque. Mais revenons un peu au coin des confiseurs. Le cousin Mitre de son temps, ne venait y acheter que deux sous de « débris » et de « béchiquéles » et il nous souvient que pour notre compte et pour le même prix, nous avions connu pareille aubaine en notre enfance, chez le brave chicamare Chrestian ! Nous vîmes, l'an dernier, dans une autre devanture, une ruche d'abeilles avec un toit non pas en simple chaume de paille, mais avec un capuchon fait de croquantes et croquignoles et de fameux nougats.

Cette fois-ci l'on nous avait bâti ailleurs, et en sucre candi et rappelant la Rotonde nougatine de Phébus-Apollon les quatrubles enceintes de notre Citadelle... La belle ligne de crête était rétablie, le donjon, la chapelle, le corps de garde, tout y était.

Les enceintes du fort étaient bastionnées en massepains et en pralines et ressemblaient à un véritable petit acro-corinthe en miniature et qui venait prendre des teintes roses et tendres comme un soleil ravissant, et l'an qué ven, il nous faudra un Rocher de la Baume à la frangipane entre les plissements d'un immense gâteau tout feuilleté, surmonté d'une grosse noix confite et a la pâte d'Angélique...

Il n'était pas à la frangipane, mais à la simple graisse fondue, ce petit agnel nouveau-né, ce tendre petit agnel si fluet, si craintif et si doux... Et ce n'était que du saindoux, ce n'était que du lard en panne, et vous me pardonnerez, chers lecteurs, cet assez mauvais coq à l'âne, et quand à Phœbus et à Diane, ils n'étaient qu'en sucre d'orge, ainsi que je l'ai dit, en sucre candi !...

Hippolyte SUQUET

Fantaisie sur un thème tragique

Je suis un curieux. Un curieux scientifique et je n'aime pas que certains faits — ou méfaits — restent mystères...

Ainsi du crime de cet instituteur-directeur de l'aérium de Chabanne que l'on a retrouvé gisant étranglé sur sa couche extra-nuptiale. Chacun s'est posé la question de savoir laquelle des trois femmes qui « l'approchaient » pouvait bien être la meurtrière et quel mobile était à l'origine.

Evidemment, suivant à la trace Gallup, j'aurais pu me faire une opinion moyenne basée sur la moyenne de celle des autres. Mais je suis un compliqué et cette simplicité me répugne, aussi suis-je parti faire ma petite enquête moi-même et icelle m'a emmené jusque chez l'éminent professeur naturaliste Dupont-Durand.

Bien m'en a pris car en vingt-sept coups de craie blanche sur le tableau noir, ce merveilleux émule de Buffon m'a expliqué le mécanisme élémentaire d'un crime qu'il a qualifié de tout à fait normal.

— Oui, cher Monsieur, m'a-t-il dit, vous tombez à merveille car je viens à l'instant d'examiner chacun des portraits des trois femelles qui papillonnaient autour de ce malheureux garçon et mes conclusions sont formelles : c'est Simone Wadier la coupable.

— Mais comment, Maître...

— Enfantin ! Enfantin, cher Monsieur... Tenez ! voyez vous-même... Que remarquez-vous dans le visage et l'allure de cette jeune fille ? Rien? Impossible ! Un peu d'attention, voyons. Tenez, les yeux par exemple, ce regard fixe et froid particulier à certains insectes. Ensuite le bas des mâchoires qu'avec un peu d'imagination il est facile de transformer en mandibules... Ah ! Ah ! vous y êtes ? Non, pas encore ? Alors examinez le corps, allongé, très mince, ce corps qui étrangement se termine par deux bras pliés aux coudes, deux bras qui très facilement doivent pouvoir se détendre pour saisir...

— Mais...

— Il n'y a pas de mais, Monsieur, et si nous n'étions hors de cours, volontiers je vous donnerais quelque pensum à copier pour vous apprendre à regarder. La chose est simple, pourtant ! Et si vous avez fait un peu de zoologie vous sauriez, cher Monsieur, que non seulement tout ce qui vit est classé en espèces, mais encore que ces espèces ont d'indéniables cousinages qui sans erreur possible, vous font prévoir le caractère et la réaction des individus. Ceci admis, je vous mets au défi de ne pas reconnaitre en la demoiselle Simone un clair degré de parentée avec la mante religieuse...

— En effet, j'ai lu que cette demoiselle, très croyante...

— Indécrottabilis ignorantus ! Ce n'est pas un, mais dix pensums que vous mériteriez... Vous me peinez, Monsieur, et je ne sais plus si je dois vous dire que cette ressemblance acceptée il est facile d'expliquer le drame puisque cette demoiselle reconnaît s'être donnée au sieur David et que tout le monde connait la triste habitude de ces curieuses bêtes de dévorer leur mâle après l'acte d'amour...

Sur le moment j'ai curieusement regardé mon hôte et du même coup d'œil me suis assuré que la porte était restée ouverte. Ensuite j'ai pris congé. Mais à présent, à la réflexion...

Aimé BLANC.

UNE DATE A RETENIR
19 et 20 JUIN 1948
A SISTERON
GRANDE FETE POPULAIRE
Au Programme :
MUSIQUE MILITAIRE du 11e BCA
GRAND CORSO FLEURI
COURSES POUR ENFANTS

Chez nos Musiciens

Dans son assemblée générale du 28 Mai, notre Société Musicale a procédé à la réélection de son bureau au complet pour être mis en harmonie avec la nomination de son nouveau et jeune chef M. Dollet.

A cet effet, une réunion préliminaire avait eu lieu. Elle réunissait MM. Dollet, chef, Oswald Bertagnolio, vice-président, et Lieutier, président. Cette réunion avait pour but d'envisager sous quelle forme on pouvait donner aux « Touristes des Alpes » une impulsion nouvelle et une vitalité plus grande.

L'accord était fait sur la nomination d'une nouvelle commission et sur son élargissement.

A l'assemblée, M. Dollet expliqua comment il envisageait la réorganisation de la musique pour obtenir d'elle plus de cohésion et plus de vie : achat d'instruments, réparation de ceux en service, modernisation du répertoire et création d'une clique, etc...

M. Lieutier prit la parole à son tour, il exhorta les musiciens à suivre l'exemple des « Touristes des Alpes » des temps anciens et aussi pour montrer le chemin parcouru aux jeunes qui sont venus grossir les rangs de la Société.

M. Lieutier, qui exerce depuis longtemps d'autres fonctions présidentielles à la Mutualité, fonctions qui occupent tous ses instants, fit connaitre qu'ayant été élu au mois de Décembre pour regrouper les musiciens, il considérait aujourd'hui que les « Touristes des Alpes » avaient repris leur marche ascendante, sa tâche terminée, et que désireux de rentrer dans le rang, il ne sollicitait pas le renouvellement de son mandat, ceci pour faciliter la nomination d'une nouvelle commission, en toute indépendance.

En conséquence, il soumettait à l'assemblée une liste établie dont les membres acceptaient d'avance la fonction qui leur était dévolue.

Cette liste, composée d'éléments jeunes — comme il sied — a à sa tête un homme d'expérience, M. Emile Paret, et dans le bureau M. Lieutier, doyen des musiciens.

La composition de la nouvelle commission est une garantie d'une bonne marche de la société, elle lui donnera une orientation nouvelle par les créations qu'elle entend faire dans son sein.

En conséquence, l'assemblée ratifiait à l'unanimité la composition suivante du bureau :

Président : Emile Paret, Maire ;
Vice-Présidents : Louis Gastel, notaire, Paul Vernet, négociant ;
Trésorier Général : Arthur Latil, négociant ;
Trésorier : André Joubert, comptable ;
Secrétaire Général : Maurice Gachet, industriel ;
Secrétaire : Raoul Maimone, employé de magasin ;
Membres du Bureau : Maurice André, Avit Arnaud, Ernest Bontoux, Lieutier Pascal, Louis Borrély, René Burle, Lieutier Marcel, Albert Chabaud, sports.
Archives et matériel : Ernest Espinasse ;
Instruments : Henri Durbec.

Les professeurs sont maintenus dans leurs fonctions.

Et maintenant au travail.

—)o(—

MEMBRES HONORAIRES. — La Commission Musicale, dans sa dernière réunion, a désigné deux de ses membres, MM. Gachet et Vernet, pour recueillir la cotisation des membres honoraires portée à 100 francs.

Les « Touristes des Alpes » espèrent que cette délégation recevra bon accueil de la part du public, lorsqu'il apprendra que l'argent ainsi recueilli servira à l'achat d'instruments et à renouveler le répertoire musical.

—)o(—

ELEVES MUSICIENS. — Nous prions les parents des jeunes enfants qui vont aux cours de solfège de

ECHOS DE GACHE

ANCIEN TEMPS

Le Corso 1948, à Sisteron, fut fin agréable et bien ordonné, et l'on peut dire — tout en étant modeste — que ce défilé, surtout de nuit, fut féérique et grandiose, et que jamais on n'avait vu pareille manifestation en notre Ville, dans les Basses-Alpes et même ailleurs.

Sisteron, dans l'ancien temps, avait déjà acquis une certaine renommée pour ses Corsos et aucune autre ville ne pouvait égaler les chars humoristiques. C'était d'ailleurs la note gaie qui primait et aujourd'hui la nouvelle génération Sisteronnaise, contrairement à ses prédécesseurs, confectionne avec goût, avec finesse, un Corso qui est, qui sera, et qui restera l'une des plus belles manifestations de la Haute-Provence.

Cependant, dans ce Corso 48, la note gaie n'avait pas perdu toute sa valeur puisque nous avions le train de « Chauffepiasse », hommes en long 8, chevaux en travers 40.

Epoques anciennes... Epoques modernes...

—)o(—

ON MOBILISE

Durant le défilé des chars, un trio de militaires, en nostalgie de caserne, sont venus assister aux fêtes et ont fait nombre avec le personnel du train de Chauffepiasse. Là, nous avons noté le Capitaine, Guillaumette et l'ami Bidasse. Par des exentricités et des farces de troupiers, les trois lascards ont amusé le public pendant un, deux et même trois jours.

Vu le succès remporté par ces militaires, le Comité des Fêtes, réuni un jour de cette semaine, entre minuit et le Pont de la Baume, a décidé, et en accord avec les autorités, de mobiliser une centaine de jeunes gens un mois avant les prochaines Fêtes de Pentecôte.

Cette petite compagnie sera casernée et sera placée sous le haut commandement du Capitaine, de Guillaumette et de Bidasse. Durant ce mois, les jeunes recrues seront affectées à la corvée de balayage à travers la Ville, le matin et l'après-midi, elles devront suivre les cours de farces et de dictions propres à tout jeune soldat. Ce qui fait que les jours de Corso, ces militaires seront libres et pourront distraire tout un nombreux public.

Il va sans dire que les frais de séjour à la caserne seront entièrement à la charge du Comité.

Le Comité des Fêtes espère ainsi redonner à notre Ville la note gaie.

Avec de tels instructeurs...

—)o(—

LES DESSOUS DU CORSO

Nombre de personnes sont venues trouver le Comité permanent des Fêtes en leur expliquant qu'elles trouvaient injuste d'avoir assisté au défilé des chars, le Lundi soir, sans payer, alors qu'elles étaient assises. Pour voir ce magnifique Corso, cela valait bien 50 francs et même 100 francs, surtout ayant une chaise qui supprimait toute fatigue.

Tout celà est très juste, et il est très regrettable que le Comité n'ait presque rien perçu pour toutes les chaises placées tout au long du parcours de l'Hôpital au Syndicat d'Initiative. La grande affluence a envahi les emplacements réservés et payants et a pratiquement mis les bonnes volontés accréditées pour encaisser, dans l'impossibilité de remplir leur fonction. C'est un manque à gagner d'une certaine somme pour le Comité des Fêtes.

Qu'importe, les personnes qui ont assisté, assises, au défilé, et qui n'ont rien payé, peuvent toujours adresser leur participation aux frais au Comité. Les dons sont toujours reçus avec amabilité...

—)o(—

SILENCE... ON TOURNE

Les Cinéastes Sisteronnais ont filmé, le jour de Pentecôte, le défilé des chars à travers les rues de notre Ville, la fête foraine et le concours de boules, ainsi que le tournoi de sixte, sans oublier quelques personnalités bien marquantes de chez nous.

Ces Cinéastes se proposent de donner dans une de nos salles de cinéma, une soirée où le public sera cordialement invité à assister.

Ce sera une véritable soirée de famille où chacun pourra revoir les joyeuses Fêtes de Pentecôte 1948, dans l'espace de deux heures. Il sera peut-être prudent de retenir ses places.

Mais, silence... on tourne toujours.

—)o(—

SILENCE... ON MANGE

Comme il est de coutume à Sisteron, c'est qu'après un Corso, les constructeurs de chars continuent la fête soit par un goûter, soit une soirée dansante avec buffet, soit un petit banquet, dans les quinze jours qui suivent.

Et c'est ainsi que les Fêtes de Pentecôte se sont terminées... avec la satisfaction du devoir accompli...

O. LAVOIR.

© VILLE DE SISTERON

veiller à ce qu'ils suivent régulièrement les cours qui leur sont donnés gratuitement.

Certains d'entre eux vont s'amuser ils perdent ainsi des leçons qui les retarderont dans leur classement.

—)o(—

ECHOS DES FETES DU FAUBOURG. — C'est avec plaisir que nous apprenons que M. Paul Michel Président du Comité des Fêtes de la Baume, a versé à la caisse des « Touristes des Alpes » la somme de 1.000 francs pour les remercier de leur participation aux fêtes du Faubourg.

Nos remerciements au Comité des Fêtes.

—)o(—

GENEREUX GESTE. — M. François Hernandez, maître-maçon à la Coste, a fait don à la caisse des « Touristes des Alpes » de la somme de 200 francs.

Remerciements au généreux donateur.

CHRONIQUE LOCALE

COMITE DES FETES. — Le Comité des Fêtes organise, avec le concours des Cafés de la Rue Saunerie, un Grand Bal le 6 Juin 1948 en soirée, avec un orchestre de choix.

Nul doute que danseurs et danseuses se donneront rendez-vous dans cette rue où l'ambiance y est toujours des plus cordiales.

—)o(—

Le Comité des Fêtes de la Ville de Sisteron organise dans la vaste Salle de l'Eldo, le Samedi 19 Juin, la finale Départementale où sera élue la Reine des Basses-Alpes.

Tous les Comités des Fêtes des Basses-Alpes sont invités à se mettre en rapport avant le 15 Juin 1948, avec celui de Sisteron qui leur donnera tous renseignements utiles.

MUTUALITE. — Avis important. — Les membres de la Société de Secours Mutuels des Dames, affiliés à la Caisse Chirurgicale, sont instamment priés de venir payer d'urgence leurs cotisations pour 1948, sous peine de perdre leurs droits à prestation.

ON DEMANDE :

un Jardinier pour Saint-Didier, propriété Machemin. Traitement au mois nourri et logé.

AVIS AUX SINISTRES. — Les sinistrés qui ont été convoqués à l'Assemblée Générale de l'Association Syndicale du Remembrement du 9 Juin 1948, sont informés que cette Assemblée se tiendra les jour et heure indiqués, mais dans la Salle des Variétés et non à la Mairie.

UNE BONNE NOUVELLE. — A peine le souvenir des lumières éblouissantes du Corso de Pentecôte s'estompe-t-il que déjà on parle d'un autre corso.

Vraiment Sisteron veut vivre dans la joie ?

Mais qui parle ainsi d'un nouveau Corso ?

Les « Eclaireurs de France » et leurs amis, dans une réunion qu'ils ont tenu le 26 Mai, ont décidé d'organiser une Grande Kermesse sur le Cours du Collège Paul Arène et à cette occasion un Corso d'enfants a été décidé.

Alors, avec votre concours, si vous le voulez bien, nous allons organiser ce Corso.

Il ne sera pas de la taille de celui que vos papas et vos mamans nous ont donné la joie d'admirer pour la Pentecôte, mais il faut qu'il soit grand par le génie de vos petits cerveaux.

Alors, d'ores et déjà, il faut y penser. Mettez en valeur vos bicyclettes, vos petites voitures, vos trotinettes, groupes à pieds ou individuels.

La date n'est pas encore fixée, mais c'est pour bientôt. Au travail, et faites-vous inscrire chez M. Gallissian, cours Paul Arène.

AU FAUBOURG. — A la suite de l'Assemblée Générale du 29 Mai, le Comité du quartier du Faubourg la Baume est ainsi composé :

Président d'honneur: Moullet Marcelin ; Président : Michel Paul ; Vice-Président : Laugier Pierre ; Secrétaire : Conis Marcel ; Vice-Secrétaire : Colbert Jean ; Trésorier : Richaud Fernand ; Vice-Trésorier : Meyère Georges.

De nombreuses manifestations seront organisées durant le cours de l'année et en premier lieu un grand concours de pêche sous le patronage de la Gaule Sisteronnaise, dont la date et le règlement seront publiés ultérieurement.

Sans nul doute un plein succès viendra couronner les efforts des organisateurs.

REGIMES et SUPPLEMENTS. — Les bénéficiaires de régimes et les familles nombreuses d'au moins 5 enfants seront servis dans les conditions habituelles Lundi 7, Mardi 8 et Mercredi 9 Juin.

DON. — A l'occasion de la naissance de son fils Joël, M. Blanc Marceau, exploitant forestier à Sisteron, a versé la somme de 500 francs à répartir comme suit : 300 frs pour le goûter des vieux et 200 francs pour la Société du Sou des Ecoles Laïques.

Félicitations et remerciements.

ETAT-CIVIL

du 28 Mai au 4 Juin 1948

———

Naissances : Geneviève Odette Escuyer, Avenue de la Libération. — Maryse Fernande Madeleine Reymond, quartier de Parésous. — Monique Lina Gustavie Estublier, Avenue de la Libération. — André Daniel Guy Mélan, Avenue de la Libération. — Joël Georges Guy Blanc Rue Droite.

Décès : Angèle Emilie Roche, veuve Queyrel, 73 ans, rue Notre-Dame.

AVIS

M. ROBERT informe le public qu'il se tiendra tous les Samedis près de l'octroi, à la disposition de tous ceux qui voudront bien lui vendre le vieux plomb, cuivre, tous métaux, ainsi que les peaux et chiffons.

BOULANGERIES. — Le public est informé que les boulangeries resteront fermées le Lundi et le Vendredi de chaque semaine et jusqu'à nouvel ordre.

LUTTE CONTRE LE VARRON. — Contrairement aux années précédentes il ne sera pas désigné pour 1948 d'évarronneur officiel. Toutefois les propriétaires doivent enlever les varrons au fur et à mesure de leur apparition pour être en règle avec la loi. A cet effet les propriétaires désirant obtenir de la pommade (livrée gratuitement) pourront dès à présent se faire inscrire à la Mairie.

Les personnes désirant se rendre à l'ISLES-SUR-SORGUE sont priées de se faire inscrire chez GALVEZ, taxi, SISTERON. Téléphone 2.

L'Exposition de Louis JAVEL

Louis Javel expose depuis Mercredi quelques-unes de ses dernières œuvres dans la salle d'exposition du Syndicat d'Initiative.

Pour tout Sisteronnais, pour qui aime Louis Javel, ceci est une bonne nouvelle. On se souvient des précédentes expositions du peintre Sisteronnais. Ici même nous avons parlé de ses débuts, de ses tatonnements dont chacun laissait voir un peu plus de talent. Toile après toile, Louis Javel a affirmé sa personnalité et maître de sa couleur, de ses impressions, il nous offre depuis trois ans, de beaux morceaux où le métier toujours plus à l'aise, traduit un sentiment épuré.

Louis Javel n'avait peint, jusqu'ici, que des paysages et quelques rares portraits. Sisteron et la campagne sisteronnaise posaient pour lui habituellement. D'un séjour à Moustiers il est vrai, à la fin de Septembre dernier, il nous a bien rapporté trois ou quatre toiles. Mais ces œuvres sont restées inachevées (il a plu beaucoup sur la Cité des Faïences dans les derniers jours de l'été) si bien que ce n'est qu'à propos de Sisteron que nous pouvons aimer Louis Javel.

De rares portraits, avons-nous dit: deux ou trois études de sa mère, une autre de Marin Ailhaud, son ami, que nous aimerions revoir parce qu'elle est une œuvre de jeunesse, et celle que le cher Hippolyte Suquet a emporté un matin sous le bras après deux courtes séances de pose.

Portraits, paysages, voila ce que nous connaissions de Louis Javel. Aujourd'hui, le peintre nous offre trois natures mortes et des fleurs, ce qui donne à son Exposition un sens nouveau, une importance que nous voulons signaler.

Dix numéros, œuvres dernières du peintre, occupent les murs blancs de la belle salle. Il faut voir ces toiles, ces gouaches, et il faut les aimer. En les aimant, nous avons noté nos impressions. On nous permettra de les transcrire ici.

Le n° 1 que nous appellerons « nature morte au fond bleu » est la première nature morte du peintre. Et cela se sent. Louis Javel pour la première fois peignait des objets. Or, on n'entre pas d'emblée dans l'âme des choses, il y faut un long tutoiement. De là cette raideur, ces réticences, des duretés dans le dessin et la couleur. Plus loin le peintre rencontrera le sujet et ce ne sera plus copie froide, mais sentiment et intimité.

Le n° 2 est une gouache « Le Pont de Marseille ». Tout Sisteronnais connait ce pont. Tout vieux Sisteronnais le nomme Pont de Marseille. Le peintre a planté son chevalet un peu en aval, un beau matin du mois dernier. Il a plu la veille. Fraicheur des vents, le pont, lui, est une vieille pierre tendre, un peu rose dans sa garde de halliers. Plus loin et tout de suite l'œil va caresser la courbe ronde de Chapage où les chênes nouveaux luisent de jour et de jeune vert sous le ciel matinal.

Le n° 3 est une nature morte, la seconde qu'ait faite Louis Javel. Il faudrait l'appeler « nature morte à la cruche ». Un coin de cuisine, un coin de table, une serviette à carreaux bleus. Ses plis vont s'embrouiller entre des fruits, un verre, s'écraser sous la cruche. Sur cette cruche pansue, verte, le jour pose des gouttes d'argent comme les larmes de l'eau. Les fruits sont des fruits d'hiver, oranges, pommes, poires, de la même couleur de fruit mûr.

Intimité, vie. Le peintre a saisi le sens de ces objets, de ces fruits. En les retirant pour les peindre, de la vie à laquelle ils participaient, dont ils étaient un battement de cœur, il a su leur conserver leur âme et leur signification, il a su ne pas rompre leur geste, si bien qu'ils nous laissent voir au dela d'eux, dans leurs couleurs de choses peintes, la vie de la demeure qui les anime encore.

Le n° 4 est un grand bouquet de coquelicots. Le matin de Pentecôte le peintre l'a coupé sur le bord d'un champ. Il y en avait tant que le talus saignait. Il a cueilli encore, en passant, deux roses à un rosier de bastidon tout mangé de broussailles, deux roses anciennes, serrées comme leur parfum. Elles paraissent pâles sous les coquelicots gras dans le bouquet épais qu'en rentrant il a planté dans une cruche d'Apt et qu'il a peint d'enthousiasme, en une heure, ayant encore dans les yeux la pourpre vivante du talus.

C'est ce que raconte ce bouquet d'un matin de Pentecôte.

Il me tardait de revoir cette « nature morte à l'aïoli » aperçue dans l'atelier du peintre et qui porte le n° 5.

Pour la « nature morte à la cruche », nous parlions d'intimité, de vie. Il eut fallu garder ces mots, neufs, pour cette toile qui a tellement de charme, qui est tellement un tableau, une chose de chez nous. Ce mortier, cette bouteille d'huile sur ce bout de table, avec leurs belles ombres sur le mur, au milieu des humbles légumes de l'aïoli, c'est un instant avant le midi d'un Vendredi.

Tout à l'heure le mortier sonnera sous les coups du pilon, ça sentira l'ail écrasé, l'huile vierge. Ce n'est pas tellement qu'on le sait, cela, c'est que ces choses parlent, se racontent, font un signe et qu'il faut un cœur vrai pour enfermer dans des couleurs avec leur image, l'âme et la parole des choses.

Le numéro suivant est une gouache « Le Glissoir un matin de Janvier ». Elle a la transparence d'une aquarelle. Lumière froide, un pauvre soleil défaille sur les murs. Il faudra Juillet pour qu'il s'enfonce comme un coin, comme un cri, dans l'ombre de la rue.

Le n° 7 est une « Vue de Sisteron », les dernières maisons de la Saunerie, la Rue Font Chaude, la Durance en eau de neige, la Citadelle glacée dans le ciel. Hiver, 4 heures de l'hiver, lumière grise sur des façades mauves, par ci par là, dans l'embouteillage des maisons un pan de soleil.

On préfère sur ce coin de la Ville la lumière déchirante de l'été.

Le n° 8 « Perdreau, Geai et Bécasse » vaut par d'admirables détails. Etude de gibier pendu tristement à un clou. Retour de chasse. La mort a raidi les pauvres bêtes, souillé, rompu les plumages. Sur l'aile cassée du geai, il y a le bleu d'une plume. La ficelle tire de côté, en la penchant un peu, la tête du perdreau, les paupières fermées sont deux lentilles. La bécasse a la somptueuse couleur des chénaies de fin d'automne. Etude très belle, mais on n'aime pas ces bêtes mortes qui ressemblent trop à la pitié passagère du chasseur.

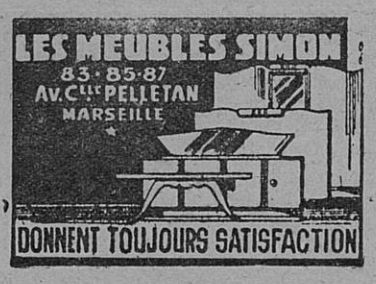
Louis Javel a peint d'autres fois cette « Rue du Grand Couvert » qui est le n° 9 de l'Exposition. Il en a fait entre autres un dessin à la plume pour sa magnifique illustration du dépliant de Sisteron. Aujourd'hui le sujet est traité à la gouache dans une gamme de couleurs très riches, à petites touches rapides, aisées. Travail heureux d'une heure joyeuse, un matin où le jour et le cœur du peintre étaient en fête.

Le n° 10 est une aquarelle, une « Vue des Dominicains ». Elle est là pour nous montrer, avec le beau clocher décapité, que Louis Javel peut tout aborder. Ses gouaches, ses toiles, ses aquarelles, qu'il s'agisse de paysages, de fleurs, de natures mortes ou de portraits, sont bien les œuvres d'un vrai peintre au magnifique avenir.

P. C.

VARIETES - CINEMA
Samedi, en soirée
Dimanche, matinée et soirée
Deux Grands Films
CHRISTINE SE MARIE
avec Jean Murat et Saturnin Fabre
L'ENQUETE DU 48
avec Charles Vanel

Pas de Piqûres
Eczémas secs et crouteux
Boutons — Démangeaisons
Impétigo — Urticaire — Varices
Un Dépuratif à base de Plantes
« Le Sérum Végétal de Vergons »
EMPLATRE AMERICAIN St-ROCH
Douleurs — Rhumatismes
Laboratoire : 33, Bd Pierre Sola
Dr A. FERRAND, pharmacien, NICE
Brochure et Renseignements sur demande



Avant l'achat d'une
CUISINIERE ELECTRIQUE
voyez nos modèles
Plus Spacieuses
Entièrement Emaillées
Fabrication Robuste
Présentation Impeccable
Modèle Standard 25.000 sans bon
Modèle Luxe 32.500 sans bon
FIASTRE
22, Rue Saunerie — SISTERON
Téléphone 101
Magasin ouvert
Jeudis, Samedis et Jours de Foire
Tout ce qui concerne l'Electricité

AGENCE SISTERONNAISE
de Transactions Immobilières
ALLEGRE & CHASTEL
6, Place de la Mairie — SISTERON

———

PREMIER AVIS

En vertu d'un acte sous seing privé, enregistré à SISTERON le trente et un Mai mil neuf cent quarante huit, folio 88, case 402

Monsieur Gabriel IMBERT, négociant à SISTERON, a cédé à Monsieur ROUX Prosper, transports à DIGNE, les droits de coordination pour un tonnage de sept tonnes de carte modèle 4 A G. D. du Comité Technique Départemental des Basses-Alpes.

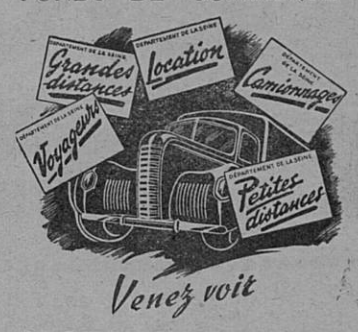
Cette cession ne comporte ni la clientèle, ni le local, ni le matériel, mais comporte néanmoins la partie de fonds de commerce attachée à cette carte.

Les parties se réfèrent pour cette cession au décret du douze Janvier mil neuf cent trente neuf.

Les oppositions sont reçues à l'Agence A. S. T. I., 6, Place de la Mairie à SISTERON.

Sisteron — Imprimerie LIEUTIER
Le Gérant : Marcel LIEUTIER

CARTES DE TRANSPORTS
ASSURANCES « LE SOLEIL »
CONTENTIEUX
FONDS DE COMMERCE



ALLEGRE & CHASTEL
6, Place de la Mairie
SISTERON — (Basses-Alpes)
Téléphone 205

ARBORICULTEURS !
pour toutes vos plantations
adressez-vous aux
PEPINIERES du BUECH
MISON (Basses-Alpes)
Scions et Quenouilles de Poiriers et Pommiers disponibles.
Catalogue et Prix sur demande.

A LA NOUVELLE FABRIQUE
10, Rue Saunerie — SISTERON
Choix incomparable de
CHAMBRES
SALLES A MANGER
Tous les modèles Tous les prix
TOUT POUR L'AMEUBLEMENT
Visitez notre Magasin-Exposition

ASSURES ! !
Dans votre intérêt, consultez
LES MUTUELLES DU MANS
Assurances toutes branches
Sécurité totale, Contrats avantageux
Anciennement Pierre ESCLANGON
Nouvelle Direction
PARA Roger
Hôtel de la Poste — SISTERON
Téléphone 27
C. C. P. Marseille 59-11

POUR VOS TRAVAUX
DE PEINTURE
adressez-vous à
J. BONNEFOY
Rue des Combes, Sisteron
Décorations Plastiques

ARBORICULTEURS ! ! !
Les ennemis de vos arbres veillent
LE VER DU FRUIT
commence à faire des dégâts
traitez avec BOZARSAL
LES KERMES ET COCHENILLES
vont s'attaquer à vos arbres
traitez avec ELGETE
LES PUCERONS ET CHENILLES
guettent... choisissez dans la gamme de nos « Insecticides »
et n'oubliez pas que
Les Produits de TRUFFAUT
font les fruits sains et beaux
Dépositaires exclusifs :
EMBALLAGES
ET PEPINIERES FRUITIERES
DE LA DURANCE
La Cazette — SISTERON — Tél. 15

TOUT pour la MUSIQUE
pour le JAZZ
Accord — Location — Echange
Les meilleures marques
Les meilleurs prix
Spécialité de Jazz
Fournitures les plus modernes
Toutes réparations
rapides et garanties
L. ALLEMAND
66, Rue Grande — **MANOSQUE**

POUR VOS MEUBLES

ENCAUSTIQUE **BAUTIN**
DROGUERIE **Paul BERNARD**
63, Rue Droite — SISTERON

© VILLE DE SISTERON